

faits depuis 60 ans <sup>1</sup>.» Schlegel, si sévère pour les autres, quoiqu'il ait suivi « la méthode rigoureuse de l'école philologique allemande <sup>2</sup> » ne paraît pas avoir été plus heureux dans ses recherches sur les racines sanscrites et indo-européennes <sup>3</sup>.

Si quelques savants avaient constaté une similitude entre des caractères cunéiformes et des signes chinois comme d'autres entre les hiéroglyphes égyptiens et ces mêmes signes, TERRIEN DE LACOUPERIE est celui qui a renouvelé et cherché à donner une base solide à la doctrine dont il a été l'apôtre de l'origine babylonienne de la civilisation chinoise. Esprit ingénieux et paradoxal, doué de plus d'imagination que de science, possédant des connaissances plus étendues que profondes, ignorant l'assyrien et ne sachant du chinois que ce qu'il avait puisé lui-même dans des livres en Europe, Terrien, ne tenant aucun compte de la chronologie, s'appuyant souvent sur des textes d'origine relativement récente, leur décernant un brevet d'une authenticité parfois douteuse, apportant fréquemment à l'appui de ses thèses des faits appartenant plutôt au domaine du folk-lore qu'à celui de l'histoire, adaptant les événements à une théorie préconçue, Terrien a ainsi réussi à édifier un système dont la façade peut paraître imposante mais qui s'écroule dès qu'on y touche. Rendons-lui justice : il a eu cependant le grand mérite de remuer beaucoup d'idées, les unes fausses, ce sont les plus nombreuses, les autres justes, attirant ainsi l'attention sur des problèmes dont l'étude avait été trop négligée par les savants.

Terrien de Lacouperie.

Terrien de Lacouperie indique quelques-unes des plus remarquables traditions que selon lui les tribus Bak auraient apprises avant leur migration, par exemple le souvenir légendaire de :

Un grand cataclysme qui semble se rapporter au déluge; de Sargon et des détails de sa vie, sous le nom modifié de

1. *Sinico-Aryaca*, p. XI.

2. *L. c.*, p. XIII

3. *Sinico-Aryaca ou Recherches sur les Racines primitives dans les langues Chinoises et Aryennes*. Batavia, 1872, in-4.